

Epreuve - Matière : 101 - 9320 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Lorsqu'il observe l'esca mouche entre les Tououpinambaults et leurs ennemis, les Macéjas, Jean de Léry dans *Histoire d'un voyage fait en Amérique* déclare qu'il en demeure "tout ravi". Il contemple le dynamisme de leur affrontement et le décrit avec précision. Ainsi, il garde une trace de cette expérience singulière dans son roman, comme s'il s'agissait là d'un souvenir précieux qu'il voulait à tout prix conserver lors de son retour en France. Garder une trace de cet événement permet également à Léry, par le prisme de l'auteur, de témoigner de son admiration et de son plaisir d'observation. C'est ce qui semble faire tout l'intérêt et valoir toute la nouveauté du projet de Léry selon Marie-Christine Gomez-Géraud : "Peut-être reconnaît-on ici la modernité du projet lénien en même temps que ses limites : la quête d'un savoir sur le monde, si familière aux auteurs de récit de voyage à la Renaissance, se voit ici concurrencée par la tréson d'une expérience qui ne saurait seulement servir à authentifier la connaissance des horizons lointains. S'écrit sur l'autre serait peut-être ici, déjà, une tentative d'écriture sur soi" (Encre du Brésil, Jean de Léry écrivain). Ce propos permet d'envisager la modernité du voyage de Jean de Léry, autrement dit la nouveauté de son projet. Questionner la modernité d'un ouvrage c'est s'interroger sur des effets de rupture et de continuité. Ici, Gomez-Géraud insiste sur ce qui selon elle, fonde toute la modernité du projet lénien, en oubliant

cependant pas d'inscrire le projet de Lery dans une forme de continuité avec ses contemporains. Elle établit une tension très claire entre la "modernité" de Lery et les "limites" de cette modernité. Selon elle, le projet n'est pas pleinement neuf car, à l'instar d'autres réats de voyage, Lery cherche à obtenir "un savoir sur le monde", autrement dit, une connaissance vaste du monde du XVI^{ème} siècle et qui s'étend au-delà de l'espace français pour toucher l'espace brésilien. Elle inscrit cet objectif dans une perspective historique et culturelle: la Renaissance est une époque riche en découvertes et en voyage, de nombreuses explorations, envoyés par la France, l'Espagne ou le Portugal ont eu l'occasion de dépasser les frontières européennes. Cette volonté d'ouvrir son champ de connaissances, de découvrir de nouvelles terres et d'en rendre compte dans un récit de voyage n'est pas une particularité de Lery. Le récit de voyage est un écrit aux contours mal définis, selon cependant un usage de la première personne du singulier et un ordre chronologique dans le récit. Pour Lery, il s'agit certes d'étendre ses connaissances sur un terre nouvelle (ses habitants, ses mœurs) et d'en témoigner avec justesse ("authentifier"), d'en montrer sa bonne maîtrise, mais ce n'est pas selon Gomez-Berard ce qui signale l'originalité de son projet. Cette originalité est sous-tendue par "le brio d'une expérience", autrement dit la richesse d'une expérience singulière, brio méritée par laquelle Lery, en suivant sur ce qu'il observe (l'autre, autrement dit "le sauvage"), se dévoile. Il y a donc une tension entre objectivité et singularité. C'est en prenant appui sur l'autre qu'il révèle sa personnalité, ses goûts. C'est ce dévoilement de soi qui constitue avant tout, selon la critique, la modernité du projet Leryen. Il serait cependant un peu exagéré de considérer la volonté de Lery de connaître le monde comme un obstacle à la modernité de son

ouvrage. Il porte un regard neuf sur l'autre et sur ce qui l'a précédé. Il faut donc questionner le terme de "limites" employé par Gomez-Géraud quant à la quête de savoir sur le monde. Il s'agit de se poser la question suivante: Est-ce que la singularité de l'expérience de Léry dans l'histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil suffit-elle à faire de l'ouvrage, un ouvrage moderne? Qu'est-ce qui fonde la modernité de l'ouvrage? Il s'agit tout d'abord d'explorer la notion soulignée par la critique: c'est "le trésor d'une expérience" qui révèle quelque chose sur soi qui fonde la modernité de l'ouvrage. Puis, il s'agit de repenser les "limites" envisagées par Gomez-Géraud quant à la modernité de Léry. Enfin, nous venons en quoi le projet Lérien est un projet moderne car pluriel dans lequel Léry devient autre.

À juste titre, Gomez-Géraud afin d'aborder la question de la modernité chez Léry, envisage ce qui fait rupture mais également ce qui signale chez lui une forme de nouveauté. Elle met en avant une certaine modernité chez Léry en insistant sur ce qui selon elle fait l'originalité du projet. Avant de développer la singularité du projet Lérien, Gomez-Géraud prend soin de signaler en quoi cette modernité peut être contrastée. Comme beaucoup d'autres à cette époque, Jean de Léry écrit un récit de voyage. Les récits de voyage ont pour objectif de relater, de manière chronologique, toutes les étapes du voyage et de rendre compte, comme le souligne la critique, d'un "savoir sur le monde". Le récit de voyage est donc un récit qui témoigne des découvertes faites par un explorateur. Il permet de garder une trace fidèle de ce qui a été vu. Dans la lignée de celui de Christophe Colomb, Léry "ouvre de découvrir le monde nouveau [a été] de la paître". Les sonnets qui précèdent l'ouvrage de Léry montrent que ce dernier a effectivement bien vu et conservé une trace de ce qu'il découvre. Cela permet d'enrichir pour nous, la connaissance "d'horizons lointains". Les deux premiers sonnets insistent sur le fait que Léry peint avec

acuité "les fruits" "les poissons" ou encore "les oiseaux" de
autre terre. Léry accorde une place, comme le font beaucoup
d'autres récits de voyage, à la description. Il rend compte
durant plusieurs chapitres, des nouveautés qu'il observe. C'est
par exemple le cas du paysan qu'il compare à un ours,
un chien, un juvén, un moulin noir ou encore "une truie
pleine de cochons". Dans cette partie "inventaire", il établit
également un savoir anthropologique solide: il évoque par
exemple comment les "sauvages" se confrontent à la maladie
ou se nourrissent (il évoque à ce titre le caouin et le manioc
qu'il identifie comme le pain et le vin des sauvages). Dès
son arrivée au Brésil, lors du chapitre I, il remarque
la beauté de la nature brésilienne qui est aussi fleurie
que celle de la France en plein mois de Mai. Cette
volonté de connaître, d'avoir un savoir conséquent sur la
terre découverte et d'en être le garant ("authentique" selon la
critique) n'est pas selon Gomez-Géraud ce qui fait l'originalité
de Léry, car d'autres comme Thuret ont pu y avoir recours.

Avant d'envisager ce qui fait la profonde nouveauté de
Léry, Gomez-Géraud semble admettre que le "héros d'une
expérience" participe aussi (mais pas que) d'une volonté d'authentifier la connaissance
des horizons lointains, sans pour autant encore une fois
que cela constitue la modernité du projet léryen. Pour
Gomez-Géraud, "le héros", la richesse du projet de Léry ne
sest pas uniquement à garantir des connaissances sur le monde
qu'il découvre. Dans un récit de voyage en effet, il peut
être courant de trouver une partie inventaire et d'avoir à la fois
la description de ce qui est observé et un récit de ce qui est
vécu. Si plusieurs chapitres sont clairement dédiés à l'inventaire
(les chapitres VIII à XX), d'autres sont clairement liés
à l'aventure: on y retrouve alors non pas de description
mais un récit de ce qui s'est produit, de manière chronologique.
On met alors l'accent sur l'action, c'est l'objet des chapitres
I à VI et ceux consacrés au départ (à partir du chapitre XXI).
Parfois, l'expérience, ce qui est vécu permet d'établir un
savoir et d'enrichir les connaissances liées à cette
terre nouvelle. Dans son ouvrage, Léry utilise souvent

Epreuve - Matière : 101-9320

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

inventaire et aventure. Lorsqu'il est blessé à cause d'un Scorpion, c'est l'occasion pour Lory de garder une trace, une preuve de l'existence de cet éternel vivant tout en racontant cet épisode qui le concerne. Lorsqu'il raconte également qu'un homme malade a été sué de son sang par une chœur-sœur (qui a été saoulée de ce sang), Lory garde une part d'aventure dans l'inventaire. Mais selon Gomez-Céraud, le "trésor de l'expérience" n'est pas pour seul objectif d'étendre les connaissances sur le Brésil et de témoigner que Lory a bien vu ce dont il nous fait part.

La vraie originalité du projet de Lory consiste à s'appuyer sur le monde extérieur pour revenir à soi. Le fait d'avoir vécu et expérimenté permet d'enrichir le monde intérieur de Lory. Cette volonté d'écrire sur "l'autre", sur l'inconnu lui permet à terme de lier quelque chose de lui dans son ouvrage. Lory lui-même témoigne de l'originalité de son projet et met notamment en avant le rôle de la première personne du singulier, ce qui souligne déjà une envie de parler de soi et pas seulement d'enrichir le savoir lié à cette terre. Il démonte à l'avance tous les reproches qu'on pourrait lui faire sur une utilisation abusive de la 1^{re} Pl. Ce n'est pas, dit-il, "à peu se faire valoir". Il juge important à plusieurs moments de son récit

d'écrire sur lui, non pour témoigner de la véracité de ce qu'il dit mais plutôt pour montrer son admiration. C'est pour Lestrangant un "enchantement" du réel. En parlant de l'autre, de ce qu'il voit sur l'autre, il nous donne une lecture personnelle. Il n'est alors pas seulement question d'attester de la vérité de ce qu'il a observé. Lestrangant qualifie à ce propos Léry de "poète-amineur".

Nombreux sont les moments où Léry est fasciné par ce qu'il voit et rend compte de ses émotions. Cette mise en mots de son admiration profonde pour "les sauvages" est à qu'appelle Gomez-Cleaud "le trésor", la modernité de Léry. L'essai "habille et déshabille" les sauvages lors du chapitre VII.

Lestrangant signale là qu'il s'agit d'un véritable défi. Léry admire la beauté primitive des sauvages et se plaît à commenter les nombreuses plumes dont ils parent leurs corps pour aller au combat. Un exemple encore plus parlant serait celui du chapitre XVI, lors duquel Léry assiste à la chorégraphie des sauvages. C'est avant tout un souvenir visuel et musical qu'il emporte, un "chant" venu d'un autre monde selon Lestrangant qu'il se plaît à se remémorer une fois parti. Son contentement et son envoûtement est tel qu'il demande au Muchement qui l'accompagnait de lui traduire les chants des Indiens. En écoutant son flûte, Léry sentit donc bien son soi. A de nombreuses reprises, il écrit également sur des frayeurs qu'il a pu avoir (il a par exemple été effrayé par un alligateur, et a eu également été mangé par des Indiens) si l'on peut dire que la rencontre avec l'autre, avec l'inconnu favorise l'écriture sur soi et donc une certaine modernité, c'est aussi parce que Léry fait part de ses opinions personnelles. Entre le moment du voyage et la publication de l'ouvrage, vingt ans se sont

écoulés, mais Léry a tout de même construit une image cohérente de soi. On voit par exemple ses évolutions (il craignait d'être mangé par les "sauvages" pris au chapitre XVII ne devant pas de les observer "à part le petit pelvis") et ses opinions personnelles. À ce titre, on peut notamment penser à son ferme rejet de Villegagnon au chapitre VI : Léry se jette au protestant qui fait mine d'en être un et qui fait mine d'une piété bien trop ostentatoire. Léry, juste avant son départ et toujours à propos de la religion, affirme avoir été "conforté en l'assurance de Dieu" malgré le manque de religion chez les Indiens. Parler de soi pour Léry, c'est également parler de sa foi (Léry était calviniste). Enfin, écrire son soi, c'est aussi signaler les difficultés et les peines de Léry lors de la traversée.

Pour Gomez-Géraud, toute l'originalité du projet de Léry consiste à tirer parti d'une expérience, d'une rencontre avec l'autre pour parler de soi, pour "se mettre en mots". L'originalité de Léry ne pourrait se trouver dans une expérience qui atteste de la vérité de ce qui est vu, bien qu'elle ne nie pas l'existence de cette authenticité, elle considère cela comme une limite à la modernité de Léry. Est-ce vraiment une limite ? En quoi le regard porté sur le monde est l'autre, est-il original ?

Ne faut-il en effet pas considérer le regard que Léry porte sur le monde et l'autre comme une singularité chez Léry et un gage de sa modernité ? Bien qu'il ne se revendique pas comme historien et qu'il ne souhaite pas donner à son projet une dimension cosmographique, Léry insiste que l'originalité vient de sa profession d'authenticité. Elle serait plus forte que celle de ses prédécesseurs. Cela ne pourrait donc pas constituer une limite comme l'affirme la critique. Il revendique l'importance de l'expérience, de la vue comme preuve de vérité. Il souhaite "déclarer seulement ce qu'[il a] vu, ouï et observé" lors de son séjour. Il souhaite que son ouvrage apporte des connaissances fiables à son lecteur. Il refuse le "mentir cosmographiquement" comme Thevet et c'est selon lui ce qui fait toute la nouveauté et l'originalité de son projet. L'œuvre ne semble

donc pas tant s'incrire dans une forme de continuité de ce point de vue : Léry souhaite être encore plus précis que les autres. L'œuvre semble être née de la polémique. C'est donc une écriture contre autrui que Léry développe ici. Lorsqu'il veut se charger "des plumes d'autrui", il veut proposer une "vérité" dite simplement et non pas un message fardé et orné de beau langage. Présenter la vérité à son schéma, c'est aussi un engagement quant à son style d'écriture qui neutre, se doit de rompre avec l'actualité de la connaissance acquise du monde chrétien - son expérience au Brésil lui sert, certes comme d'autres avant lui à parler du monde mais Léry le fait avec une ponde acuité s'appuyant ainsi à d'autres qu'il condamne. Il dément ainsi certaines choses : le fort Ville-Henry n'existe pas et les "sauvages" ne sont pas si portés (on a pu le dire).

De plus, Léry porte sur autrui un regard neuf. C'est à la fois pour des motifs religieux ("tant pour la bonne foi que Dieu m'avait donnée de servir pour la bonne volonté" que pour une véritable curiosité de découvrir le monde brésilien que Léry part de France avec ses coreligionnaires. Léry parle des "sauvages" non pas tant pour servir l'élaboration d'une fiction personnelle que pour signaler son intérêt pour les Indiens. Il manifeste son envie de parler des "sauvages" avec précision. Il peine à décrire les gestes et les contenance toutes dissemblables à celles qu'ils observent en France et songe à parer par l'image pour pallier cette difficulté. Il y a chez Léry une véritable envie de connaître l'autre et d'approfondir, par rapport à ses prédécesseurs la connaissance des Indiens. Lorsqu'il s'intéresse à la religion des Indiens, il cherche à montrer en quoi il peut y avoir chez eux des "seminces de religiosité" en mentionnant par exemple leurs croyances en l'immortalité de l'âme, la résurrection et le diable. Bien que sur cette question de la religion Léry oscille entre deux postures, cela témoigne d'un effort pour comprendre l'autre. On note également une forme de respect pour le "sauvage". A propos de l'accouchement et de l'éducation des

Epreuve - Matière : 101-9320

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

enfants, Zery se dit admiratif des femmes qui une fois le travail terminé, sont tout de suite dynamiques. C'est enfin en étant nuancé dans sa tentative de compréhension de l'autre que Zery met en avant l'originalité du "monde de son expérience" (lequel passe par une quête de savoir précise du Brésil). C'est ce qui fait la singularité de son regard. A propos de l'anthropophagisme, Zery a un regard nuancé. Il présente à la fois cela comme "une aventure prodigieuse" tout en montrant qu'il s'agit d'un rituel consenti par la victime, bien traitée avant d'être exécutée.

Enfin, peut-être plus qu'une écriture sur l'autre, il s'agit d'avantage d'une écriture tournée vers l'autre. C'est au lecteur que Zery promet un ouvrage authentique. Grâce à Zery, son lecteur découvre l'Amérique: on peut à ce titre citer le sonnet VI: "tu bâtis un modèle mêlant je ne sais quoi de tous-mêle ensemble". Ce sonnet célèbre la capacité de Zery à dépeindre avec acuité le Brésil. D'autres encore insistent sur cette capacité qu'a cet "écrivain" (Hautot) à montrer le Brésil avec précision. On a ainsi l'impression de plus "voir qu'avoir". Parler du monde qu'il découvre, c'est peut-être moins se dévoiler que révéler avec précision ce qui l'enthousiasme. Il offre à son lecteur "un trésor", la richesse de son récit.

Par crainte de l'ennuyer et parce que Lery veut avant tout plaire à son lecteur (ou pour le plaisir et le contentement de [ses] lecteurs), il laisse également une place à l'imaginaire. En s'appuyant sur le récit précis de ce qu'il observe, le lecteur a tout le loisir de laisser son imagination se développer. A propos des femmes par exemple, Lery limite sa description afin que les lecteurs puissent les imaginer à leur guise. A ce propos, Schimknecht souligne que Lery décrit suffisamment les femmes pour donner envie au lecteur de continuer ce geste de description sans pour autant se compromettre dans les fantasmies de ce dernier.

La modernité de Lery provient donc aussi de sa grande acuité et de sa volonté de témoigner avec le plus d'authenticité possible, du monde nouveau qu'il a découvert. En définitive, le projet de Lery semble être un projet à la modernité multiple et montre la capacité de Lery à devenir autre.

La modernité de Lery est celle d'un projet multiple, aux contours difficilement discernables. On ne saurait faire entrer l'histoire d'un voyage fait en Inde du Nord seulement dans la catégorie de récit de voyage et d'une forme d'autobiographie qui témoigne des envies, des craintes, des joies et des évolutions de l'Europe. Le projet de Lery est un projet qui mêle autobiographie mais aussi autopsie, touché à la P3 (le livre fait de la polémique) mais c'est aussi un pamphlet qui s'adresse à ses lecteurs. Si la dimension historique touche peu Lery, on observe cependant un style autre qui témoigne d'une œuvre.

d'être au plus proche de la réalité. Le récit de voyage
duquel Histoire d'un voyage fait en terre du Brésil
occupe une place avec des expériences personnelles de
l'auteur. On ne saurait qualifier Lery d'historien mais il
est certain qu'il accorde une place essentielle à la véracité
et relate ce qu'il voit avec le plus de précisions possibles.
S'il peut y avoir des limites dans le projet narratif de
Lery, ce sont plutôt des limites stylistiques que Lery
évoque lui-même. Lery montre, et ce, que ce soit
concernant le récit de soi ou bien la volonté de restituer
avec précision la "connaissance des horizons lointains" qu'il
aurait parfois dû traiter plus gravement certains sujets. Il
ajoute que certains épisodes auraient demandé davantage de
développement que d'autres. Cette remarque montre d'espérer
qu'avait Lery, équilibrer les différentes thématiques qui jalonnaient
son ouvrage. Lestringant affirme qu'il s'agit là d'une
précaution rhétorique de la part de Lery pour se prémunir
de certaines critiques.

En se confrontant à ce monde nouveau, Lery devient
autre. "L'écriture sur l'autre" le modifie en profondeur.
C'est en accordant une grande importance à ce qui l'étonne que
Lery devient autre. En revenant de son voyage, Lery est
profondément changé. C'est la connaissance précise de ce qu'il
a trouvé au Brésil qui lui a permis de tels changements.
Il s'est transformé au contact des Sauvages, si bien qu'il
a même changé ^{pour un temps} son nom pour adopter un nom proche des
Indiens: "Lery-Oussau". On remarque également une évolution
chez Lery au contact des Indiens. S'il n'aurait pas les lézards
au début de son voyage, il "ne chante que des lézards"
à la fin de celui-ci. La modernité de Lery tient encore
au fait d'avoir lié une véritable relation avec les "sauvages"
si bien que lorsqu'il parle de soi, il ne peut se dissocier des
Indiens. L'autre n'est alors plus un prétexte pour
parler de soi mais c'est une façon d'être, un
mode de vie qu'il a totalement adopté à force de
contact avec les "sauvages". Sans la connaissance
précise des modes de vie des "sauvages", Lery

n'aurait pu atteindre un tel degré de proximité. On peut lire cette phrase clé à la fin du roman qui témoigne de cette évolution (alors que Lery n'est plus avec les Indiens) : "Je regrette que je ne sois parmi les sauvages". De même, il regrette de ne pouvoir manger du manioc alors qu'il est en France et aimerait être dans la maison des "sauvages". Cette proximité affective fait toute l'originalité de son projet.

Finalement, la connaissance qu'il a acquise de ce monde nouveau lui permet de juger avec plus de facilité le sien. Il prend ainsi du recul sur ce qui se passe en France. Si Lery dit qu'il regrette de ne pouvoir être parmi les "sauvages", c'est avant tout parce qu'il souffre du contexte français. À cette époque en effet, les guerres de religion font rage et Lery aimerait être de nouveau parmi les Indiens. Ses rencontres avec les Indiens lui permet de prendre du recul face aux événements qui se passent en France. Il les admire pour leur pureté qui les tient éloignés de tous les vices dont souffre l'Europe. Il condamne à ce titre la grande cruauté des Français et les oppose ainsi à celles dont font montre les Indiens. Il affirme notamment que nos poudrières "querelles aux sauvages" leur font de "barbare". En écrivain cette phrase, Jean de Lery pense de nouveau aux guerres de religion qui sévissent en France. C'est donc par une parfaite maîtrise de ce qu'il a vu, parce que "Du Brésil", il sait le langage commun que Lery parvient à prendre du recul sur son propre monde et à se rapprocher davantage de la figure du "sauvage".

En conclusion, le propos de Gomez-Cérand nous propose de nous intéresser à la modernité propre au projet Lery en envisageant avant tout celle-ci comme un trésor que Lery se serait forgé à partir de ce qu'il a vécu et qui lui permettait de parler de soi. Son originalité tiendrait alors au fait de puiser dans son expérience quelque chose lui permet de l'explorer en retour. Cette expérience se verrait

Epreuve - Matière : 101-9320 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

pas tant à dire avec authenticité ce qui l'enlaine que de se
régler. A ce titre, on pourrait presque envisager une
forme d'appropriation de l'autre chez Lévy afin de
l'explorer. C'est notamment ce que montre le colloque
du chapitre XX dans lequel la parole de l'autre est
remplacée par la seule voix du narrateur. Il fallait
cependant voir que la modernité du projet de Lévy tenait
dans l'exposition vague et nuancée de ce qu'il voit par
rapport à ses prédécesseurs. Enfin, la modernité chez
Lévy est avant tout celle d'un projet complexe, nuancé
par lequel Lévy devient autre et prend du recul sur
son monde

Concours section : CAFEP-CAPES (PRIVÉ) LETTRES: LETTRES MODERNE

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire de français

N° Anonymat : **N250NAT1076804** Nombre de pages : 16

16.5 / 20

